

Présentation d'Hélène Dorion
Lauréate du Prix Senghor de Poésie
Cénacle Européen de Poésie, des Arts et des Lettres
Paris, le 18 juin 2011

par Alice-Catherine Carls

Partons du coeur du sujet et parlons des deux oeuvres de maturité d'Hélène Dorion, *Ravir – les lieux*, et *Sous l'arche du temps*, publiés tous deux en 2005. L'un est un recueil de poèmes et l'autre, un recueil d'essais écrits de 1986 à 2003 comme une sorte de biographie de l'écriture. Comment ne pas être réjoui séduit et enchanté par le verbe somptueux, les belles images inattendues de ces deux ouvrages qui donnent corps à une métaphysique poétique, et, on oserait dire, à un existentialisme du surréel.

Dans ses poèmes, Hélène nous propose cinq lieux de ravissement: villes, ombres, miroirs, fenêtres, et visages. Elle nous offre un livre qui s'ouvre sur des vies; des fenêtres qui s'ouvrent sur la vitalité et l'infini des arbres; et des pages - fenêtres de signes nous invitant au voyage. "Tu refermes la fenêtre, refermes le monde" (81). Une fenêtre, une seule, se pose devant nous, comme un tableau surréaliste où se chevaucheraient à l'infini de multiples possibles, des vies imaginées, autant de miroirs qui renvoient sa propre réalité au poète en lui permettant de tisser des liens vers les autres et de ce fait, de se construire. Les fibres de ce voyage poétique vers des résonances multiples sont faites d'éléments impermanents : vagues, courants d'eau, sautes de vent, envol de l'eau et flot de cloches. Tous les éléments se marient pour retrouver la structure cachée du commencement du monde. Une de mes amies dit de son fils qu'il a une âme très ancienne. On pourrait dire de même d'Hélène.

Dans ses essais, Hélène montre clairement qu'elle explore le monde en philosophe, car elle y recherche l'essence des choses. Toutefois elle l'examine également en femme, car elle recherche l'unité qui transcende les fractures du temps et des êtres. En elle se rejoignent les mémoires des pierres, des arbres, et des vies. Hélène est la gardienne des eaux, symbole d'unité, départ pour un voyage au bout duquel elle veut retrouver l'unité primordiale de l'acte de création. Dans le chapitre intitulé "Visages," elle donne un portrait saisissant du Créateur: il est Menuisier qui sculpte la terre, Horloger qui règle les aiguilles du temps, Puisatier qui creuse la terre, Marcheur qui suit la lumière, Harpiste qui sème les sons, Hypatie qui pousse la porte et les limites, Bâtitteur qui érige "les poutres qui soutiennent notre vide, nos maisons de flammes et châteaux de sable," Chevalier qui se prépare à batailler, Géographe qui trace les continents, Navigateur qui trace des chemins, Derviche qui "secoue les draps de l'âme," et enfin, Gardien des lieux qui veille sur nous. Tous oeuvrent au fil des âges, rassemblés dans le temps unique du poème qui voit les pierres s'amonceler le long des chemins, les arbres s'emplier de raisons "tapies au creux des racines," et les étoiles devenir "de minuscules puits dans le ciel qui se disputent l'obscurité." De ces mondes qui se nourrissent les uns des autres, que nous reste-t-il? La mémoire de "l'onde

fragile – sais-tu / la vie entière qu'elle porte?" (37); celle de la pluie, "lourde besogne sur le frêle paysage / qui brusquement s'efface" (64); et enfin, le "bouillonnement de ta vie sur le sable / lente empreinte du vent / vois-tu / les grains s'éparpillent." (64). Le miroir se brouille, les visages s'effacent, les mots disparaissent. Le poète se penche pour déchiffrer "ce qui me reconduit à moi-même" (33).

Le Verbe d'Hélène Dorion rejoint les contrepoints les plus audacieux de Bach, ou les envolées les plus folles des improvisations de jazz. Sa poésie est tout d'abord une architecture de l'invisible. Tendue vers l'imperceptible, cherchant par la poésie à toucher l'insaisissable, à utiliser "ce qui fait voir" (42), elle rencontre le sacré, la révélation de l'essence dans l'absence. Elle crée un espace mystique. "Ultimement, l'écriture est une invitation à habiter davantage le monde, à entrer dans une 'pure présence.' " (77). Elle dit encore: "Ce que touche le poème: une lumière qui porte trace de l'obscurité d'où elle origine." (43) Si la solitude est à la source du poème, l'amour en est le terme. L'amour, c'est-à-dire les mots pour repousser la violence, les mots pour atteindre le cœur de la vie, de la parole, et de l'être. Ce voyage se fait dans le contrepoint et dans le paradoxe. Il contient l'opposition entre force centrifuge et centripète des mots, entre raison et émotion, entre le très proche et le lointain, le banal et le cosmique. "L'écriture ne cesse de m'apprendre à aller vers le doute." (9).

Écrire pour retrouver l'unité entre l'être et le monde, écrire comme inlassable lutte contre l'absence, écrire définit Hélène, comme une personne en mouvement constant. Les livres "m'apparaissent comme autant de pas sur des chemins qui appellent moins un terme qu'ils ne participent d'une figure sans cesse en mouvement." (12-13). Ce mouvement ne peut se faire que parce qu'il est ancré dans une réalité ferme. Être, c'est tout d'abord habiter un lieu, dit Hélène Dorion. Le sien passe par trois paysages marqués par la présence de l'eau; le Québec au bord du Saint-Laurent; les plages océaniques du Maine, et les rives du lac des Laurentides. Une eau dont l'architecture mouvante et sans cesse renouvelée appelle au voyage, à la confrontation avec un monde dur et mystérieux, objets, villes, pierres, fenêtres, visages, miroirs.

Le voyage poétique d'Hélène a tout juste trente ans puisque sa première parution en revue date de 1981. En essayant de résumer pour vous sa courbe glorieuse, son ascension fulgurante, j'ai failli renoncer: son CV est plus long que le mémoire de maîtrise que je soutenais jadis devant un éminent germaniste sorbonnard. Il faut bien se rendre à l'évidence: elle laisse les copains dans la poussière, même l'historien britannique Jeremy Black qui vient de publier son 101ème livre! Je me suis donc mise à compter.

Depuis 1981:

216 colloques et lectures publiques, la plupart sur ses oeuvres, en France, Serbie, Belgique, Allemagne, Italie, Espagne, Autriche, Argentine, Finlande, au Canada, Etats-Unis, Portugal, soit en moyenne huit par an

des centaines de textes parus en revues dans 22 pays sur 5 continents (j'ai renoncé à

compter)

des centaines d'articles de presse et de compte-rendus sur elle (j'ai renoncé à compter)

85 articles de critique littéraire

19 volumes de poésie

19 entretiens de presse

18 ouvrages collectifs et études diverses

15 livres d'artistes à tirage limité

3 catalogues d'artistes

2 volumes de récits

1 volume d'essais

Depuis 1987:

56 parutions dans des anthologies et dictionnaires internationaux qui la présentent comme poète française, francophone, québécoise, et internationale

Depuis 1989:

finaliste pour 16 prix internationaux de poésie

lauréate de 13 prix au Canada, en France, Roumanie, et Belgique, dont le Prix Mallarmé, le Prix Anne-Hébert, le Prix Aliénor, et le prix d'aujourd'hui, le Grand Prix Européen Léopold-Senghor

Depuis 1991:

22 entretiens radiophoniques

membre de nombreux jurys (j'ai renoncé à compter) et membre permanent du jury du Prix francophone de poésie Louise-Labé

5 enregistrements audio et trois collaborations musicales

Depuis 1995:

20 livres traduits en anglais, serbe, allemand, russe, catalan, macédonien, espagnol, italien, et roumain

Depuis 1998:

7 documentations visuelles sur son oeuvre

Membre de l'Académie des Arts d'Oradea (Roumanie)

Depuis 2000:

12 ouvrages et études sur son oeuvre

Membre de l'Académie des Lettres du Québec, Chevalier de l'Ordre National du Québec, Officier de l'Ordre du Canada

Et tout cela au milieu de ses activités de professeur, animatrice de programmes poétiques dans les écoles, éditrice, correspondante de sociétés de poésie, directrice de revue, et écrivain en résidence. . . Cela laisse rêveur! Après avoir fini mes comptes d'apothicaire, j'ai compris que l'important, c'est que toutes ces activités sont la

symphonie d'une vie dont les multiples voix s'enchaînent, se complètent, et se marient. La vie d'Hélène Dorion se lit comme un poème qui trace des voies nouvelles, réconcilie des disciplines souvent opposées, et qui nous donne la calme image d'une vie richement vécue.